

LA TERRASSE

Le portail des arts vivants



JÉRÉMIE LE LOUËT © JEAN-LOUIS FERNANDEZ

SATIRE FOISSONNANTE ET MORDANTE MENÉE TAMBOUR BATTANT, LE SPECTACLE DE LA COMPAGNIE DES DRAMATICULES BRAQUE UNE LOUPE SCRUTATRICE SUR LE MONDE DU THÉÂTRE.

Dur métier que celui d'artiste ! On comprend pourquoi, dans sa note d'intention, Jérémie Le Louët cite avec humour Copi dans *La Nuit de Madame Lucienne* : « Vous allez la regretter, la vie de théâtre ! » Après avoir porté à la scène des œuvres littéraires, les membres de la Compagnie des Dramaticules signent collectivement le texte de ce spectacle, qui fait suite à une série de trois petites formes intitulées *Plus belle la vie d'une compagnie*, jouées hors les murs. Sous-titré « une satire de la vie culturelle française », ce courageux et ambitieux spectacle, souvent drôle, explore diverses facettes du monde du spectacle vivant et décortique sur le mode de la satire acérée les relations entre l'art et le public, entre l'artiste et le directeur de structure, entre les comédiens et le metteur en scène. La régie sur le plateau, quelques rares accessoires, une caméra et un écran en fond de scène, la vidéo jouant souvent d'effets de miroir : on vous montre tout ! La scène inaugurale s'assène comme un coup de poing : Jérémie Le Louët fait entendre *Le Manifeste du futurisme* (1909) de Filippo Tommaso Marinetti. Tabula rasa ! Ce texte révolutionnaire et flamboyant exalte la violence, l'agressivité et la fièvre du mouvement (tout pour finir dans la gueule du fascisme). Jérémie Le Louët le clame et le vocifère avec la maestria qu'on lui connaît.

METTEUR EN SCÈNE TYRANNIQUE.

Lumière dans la salle. Exit le poète sublime et furieux. L'exigence radicale et provocatrice cède la place au micro qui circule, place à notre petit monde. Se succèdent alors diverses séquences : un débat avec les spectateurs commentant cette scène inaugurale, une présentation de saison (avec la performance d'un artiste qui déclenche l'hilarité de la salle), l'entrevue entre un artiste et un programmeur (monstre masqué !), la répétition à la table de l'acte I scène 3 de *Phèdre*, les aveux de Phèdre à Cénone avec un metteur en scène tyrannique (Jérémie Le Louët of course) qui pète un câble. Comme dans la scène de *Phèdre* très réussie, et vraiment drôle, le spectacle convainc particulièrement lorsqu'il se concentre sur l'acte de création même, dans toutes ses dimensions - économiques, artistiques et bien sûr humaines. Alors sous le rire se laissent voir toute la fragilité, toutes les difficultés et les peurs. Ancré dans le réel, pétri d'autodérision, maniant clichés et stéréotypes, le grotesque cultive la proximité plus que la distance. La Compagnie des Dramaticules prouve une fois de plus son inventivité et sa virtuosité : ils savent être... et paraître !